

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes historiques et critiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 12, Number 1, juin 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301898ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301898ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daveluy, M.-C. (1958). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes historiques et critiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 12(1), 144–147.
<https://doi.org/10.7202/301898ar>

BIBLIOGRAPHIE *

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal
(1639-1663)

accompagnée de notes historiques et critiques

DEUXIÈME PARTIE

Bio-bibliographie des Associés de Montréal
1642 (suite)

22. — JEAN BLONDEAU DIT DE LA CROIX (FRÈRE),
1595-1674.

A. NOTES BIOGRAPHIQUES

Jean Blondeau naît à Bellême, une des villes importantes du Perche, au XVII^e siècle, le 8 septembre 1595. Ses parents sont d'humble condition. En 1619, il compte 24 ans, habite Paris, et se cherche une situation. Il n'était alors question dans la Capitale que d'un brillant gentilhomme, converti depuis peu, et qu'on appelait déjà le Pauvre Prêtre, à cause de sa mine misérable. Il allait par les rues, le plus souvent tête nue, sans souliers, et revêtu d'une soutanelle usée. Son nom véritable, le Père Claude Bernard, ne plaisait pas au peuple comme son surnom. On le suivait volontiers dans ses courses, ému de sa grande charité, curieux aussi des gestes qu'il accomplirait dans sa lutte contre le mal. Parfois, dans ces occasions, les témoins se moquaient, l'appelant *le fou du bon Dieu*.⁹⁶

* Voir notre *Revue d'Histoire*, V: 139-147, 296-307, 445-460, 603-616; VI: 146-150, 297-305, 458-463, 595-605; VII: 457-461, 586-592; VIII: 292-306, 449-455, 591-606; IX: 141-149, 306-309, 458-462, 594-602; X: 295-302; XI: 137-142, 298-304, 449-457, 608-614.

⁹⁶ Voici un trait qui souligne l'originalité de ce dévot. Le Cardinal de Richelieu entendant parler tous les jours du zèle du Père Bernard, le manda en cour en 1625. Après l'avoir longtemps retenu en son cabinet, il lui offrit de l'aider dans tout ce qui dépendrait de lui: « Je vous laisse seul, dit le Cardinal en se retirant, afin que vous songiez à ce que vous avez à me demander. » « Monseigneur, dit le saint prêtre à Son Eminence, lorsqu'elle vint le retrouver, puisque vous me permettez de vous parler, de mes besoins, je prendrai la liberté de vous remonter qu'il n'y a qu'une planche au fond de la charrette où l'on met le criminel et moi (car il avait cette habitude d'accompagner au gibet les condamnés à mort quand on les conduit au lieu du supplice) ... Le danger où nous sommes, à tout moment

Comment Jean Blondeau parvint-il jusqu'au Père Bernard ? Que se passa-t-il entre eux pour amener cette décision étonnante : Jean Blondeau vivrait désormais en qualité de serviteur auprès du Père Bernard et l'aiderait dans la distribution de ses secours. L'arrangement contenta si parfaitement les deux contractants qu'ils furent inséparables pendant 22 ans, jusqu'à la mort du Père Bernard. A vrai dire, l'un supportait l'autre, et parfois vice versa. Le pauvre prêtre tolérait, pour l'amour de Dieu, la brusquerie et les remontrances de son serviteur ; Jean Blondeau, qui était rangé, économe, ponctuel, s'accommodait peu des excentricités d'un tel maître. Pourtant, il eût été au désespoir de le quitter, comme il l'en menaçait souvent. Un jour qu'il le querelait plus fort que d'habitude sur ses extases, lesquelles arrivaient inopinément et n'en finissaient plus, il l'entendit s'écrier : « O Jean de la Croix . . . de *ma* croix ». Le surnom lui resta.

Mais pourquoi cette appellation de Frère, car Jean Blondeau n'appartenait à aucune congrégation religieuse. Le Père Bernard lui donnait ce titre parce que la coutume le voulait ainsi. Dès que plusieurs dévots se groupaient pour mener une vie commune de prières et de bonnes œuvres, tous ne s'appelaient entre eux que frères et sœurs. Il y eut à Ville-Marie, d'après les *Mémoires* de Sœur Morin,⁹⁷ une association de ce genre qui unissait Maisonneuve, Jeanne Mance, Madame d'Ailleboust, Lambert Closse, les colons Lucault dit Barbeau, Gilbert Barbier, d'autres encore. Eux aussi ne s'appelaient entre eux que frères et sœurs.

Après la mort du Père Bernard, en 1641, Jean Blondeau servit avec la même fidélité celui qui devenait son successeur selon la volonté du défunt, c'est-à-dire l'abbé Thomas Le Gauffre, riche ecclésiastique qui avait le même souci que le Pauvre Prêtre vis-à-vis des indigents et des malheureux de toutes sortes. L'abbé Le Gauffre fut un des dévoués associés de Montréal, dont nous parlerons bientôt.

Durant cinq ans, Jean Blondeau avait été heureux de servir ce nouveau maître, qui avait la même bonté, la même générosité

de tomber nous cause de l'inquiétude et nous empêche de faire notre devoir avec tranquillité. Ordonnez, s'il vous plaît, qu'on raffermisse le fond de cette charrette. » Le Cardinal recula de deux pas à cette demande, et sortant de son cabinet : « Savez-vous, Messieurs, dit-il en s'adressant à ceux qui étaient à son audience, à quoi peut être bon le pouvoir et le crédit du Cardinal de Richelieu pour le Père Bernard ? A faire raccommo-der la voiture qui mène les criminels à la potence. N'est-il pas plus heureux de n'avoir pas besoin de nous, que nous ne le sommes d'être en état de lui faire du bien ? » (Cité par Grandet dans *Les Saints Prêtres français du XVII^e siècle*, éd. Retourneau, (Paris, 1897), I : 41-42.

⁹⁷ Sœur Morin, r.h.s.j., *Annales de l'Hôtel-Dieu* . . . (Edition Fauteux, Massicotte et Bertrand, 1921), 62. (Mémoires de la S.H.M., 12^e livraison.)

que le Père Bernard, mais non son originalité. M. Le Gauffre n'oublia pas le Frère Jean de la Croix dans son testament.⁹⁸ « Je laisse au Frère Jean de la Croix, écrit-il, la somme de 2,000 livres. » Celui-ci se réfugia, en 1646, après la mort de ce second maître, au *Séminaire des Trente-Trois*. Il avait été fondé par le Père Bernard en faveur de trente-trois pauvres ecclésiastiques. M. Le Gauffre en était devenu l'administrateur à la mort du fondateur. Le Séminaire de Saint-Sulpice s'occupa ensuite de maintenir l'institution florissante. C'est, sans doute, dans une visite à cet établissement que M. Olier, voyant la détresse du Frère Jean, le prit à son service, à son tour. Frère Jean n'avait rien perdu de sa piété, ni de ses autres qualités, pas même ses habitudes de dévot grognon. Un trait, ici encore, en a été rapporté. Il s'agissait des Jansénistes que Frère Jean trouvait de saintes gens, et n'appréciait que fort peu l'hostilité qu'on leur témoignait. Mal lui en prit de répondre là-dessus avec humeur dans un entretien avec M. Olier. Celui-ci lui fit une sévère remontrance, et pendant quelques jours, se montra froid à l'égard du Frère, tout confus, tout chagrin, et qui se promit de ne plus recommencer. M. Olier chargeait parfois Frère Jean de certaines missions auprès de saintes âmes du temps. Ainsi, dans la maison de Marie Rousseau, rue des Canettes, « Frère Jean de la Croix déposait souvent les provisions nécessaires à l'entretien de près de trois cents familles pauvres du quartier ».⁹⁹

Si Frère Jean entra dans la Société de Notre-Dame parce qu'il accompagnait toujours son maître, l'abbé Le Gauffre, en pareille circonstance, il y vint aussi parce qu'il priait bien. Les associés de Montréal, ces âmes qui surnaturalisaient tout, ne craignaient pas de redire au sujet de leur groupement que « c'est une affaire de grande gloire à Dieu, joie aux anges, honneur aux saints, dignité à l'Eglise, service à la France, et de haut mérite et salut pour nous, que de contribuer chacun, que de s'exercer et s'appliquer *selon ses moyens, talens [sic] et condition* à la conversion des infidèles » (*Les Véritables Motifs*, éd. Verreau, p. 9-10). Comme l'abbé Le Gauffre se trouvait à Notre-Dame de Paris, à l'assemblée de février 1642, il est certain que Frère Jean de la Croix se tenait à ses côtés. Il y était encore le 2 juillet, fête de la Visitation, alors que plusieurs personnes se réunissaient à la demande de M. Olier dans une chapelle du Monastère de la

⁹⁸ Le testament de M. Le Gauffre est cité in extenso dans l'ouvrage de Grandet, *ibid.*, 61-66.

⁹⁹ Cité par Paul Renaudin dans ses articles sur Marie Rousseau, intitulés: « Une voyante parisienne: Marie Rousseau ». Dans *la Vie spirituelle* (21^e année), LVIII: 263, et LIX: 44 et 161.

Visitation de Paris, afin d'y prier pour l'œuvre du Montréal. Nouvelle réunion le 16 juillet, aux mêmes fins, dans la Chapelle du Carmel de la rue S.-Jacques. M. Olier, dans ses *Mémoires* autographes (tome II: 327) nous donne ici quelques noms: « M. Le Gauffre et Frère Jean de la Croix, Marie Rousseau et Madame Rémy, M. Nicolas Quatorze. »

Frère Jean demeura jusqu'à la fin de sa vie au Séminaire de Saint-Sulpice. M. de Bretonvilliers, après la mort de M. Olier, garda la même confiance que celui-ci envers le Frère Jean. Il mourut le 18 mars 1674, à l'âge de 79 ans. Il fut inhumé dans la crypte du Séminaire.

B. ÉCRITS PERSONNELS

On trouve à la Bibliothèque nationale un manuscrit français portant le No 18619, et intitulé: « *Ecrits de Jean Blondeau*, ses pensée [sic] dans les oraisons et les missions de Monsieur le Gauffre aux environs de Paris, accompagné dudit Frère Jean Blondeau ».

Il faut aussi noter que le bon Frère collabora à la biographie du Pauvre Prêtre, par M. Le Gauffre. L'ouvrage est regardé comme le meilleur sur cet extraordinaire personnage, « ayant été rédigé d'après les souvenirs et les renseignements personnels de l'auteur, comme d'après un certain Jean Blondeau, autrement dit Frère Jean, qui avait été le serviteur du Père Claude Bernard, pendant 22 ans, et qui remplit le même office auprès de M. Le Gauffre pendant cinq ans ». Nous donnerons la fiche complète de la biographie du Père Bernard, par l'abbé Le Gauffre, dans la notice bio-bibliographique qui sera consacrée à celui-ci.

C. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous ne connaissons aucune biographie du Frère Jean. Nous avons recueilli des faits le concernant dans les quelques ouvrages dont nous avons donné des références au cours des notes biographiques ci-dessus. Inscrivons cependant ici :

219. — *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 17. Paris, 1890.

N.B. Périodique que nous avons consulté à la Bibliothèque nationale de Paris. Quelques notes critiques sur les ouvrages de M. Le Gauffre nous ont été utiles au sujet du Frère Jean.

(à suivre)

MARIE-CLAIRE DAVELUY